

LES MORTIERS MALGACHES

par

Raymond DECARY

de l'Académie des Sciences coloniales

NOTE LIMINAIRE. — *La documentation qui a servi à la rédaction de ce travail a été rassemblée au cours de tournées effectuées à travers Madagascar entre les années 1920 et 1940 ; les précisions apportées ici se rapportent donc à cette période.*

Il est possible qu'aujourd'hui certaines des indications qui vont être données aient besoin d'une révision. Le Malgache est en pleine évolution et, avec lui, le matériel domestique qu'il utilise. Les objets manufacturés d'Europe pénètrent dans les villages les plus lointains ; le pétrole remplace la graisse pour l'éclairage, la table a fait son apparition partout, la sandale de caoutchouc découpée dans de vieux pneus remplace la kappa primitive. En ce qui concerne en particulier les mortiers à riz, l'interpénétration actuelle, conséquence des migrations des Merina et des Betsileo, qui essaient comme cultivateurs ou commerçants dans une grande partie des régions côtières, peut être devenue une cause de modifications dans les formes primitives, ou même de remplacement de celles-ci par d'autres modèles introduits sous l'influence des nouveaux venus.

Dans le matériel domestique de l'indigène de Madagascar, le mortier à riz avec son pilon représente une des pièces essentielles. Le pilonnage est réservé exclusivement aux femmes qui l'accomplissent soit seules, soit par groupes de deux ou trois, parfois même de quatre, faisant tomber le pilon alternativement dans le mortier, sans jamais que le moindre heurt vienne interrompre la régularité de la cadence, que vient scander de temps à autre une sorte de susurration. La dénomination généralement employée pour le mortier est celle de *laona* (Merina, Betsileo), avec ses dérivés dialectaux, *leona* (Talana), *lempona* (Betsimisaraka), *leno* (Sakalava, Tsimihety, Antaisaka), *leo* (Bara, Mahafaly, Antandroy). Suivant les régions et les tribus, les mortiers sont soit installés près de chaque case (Hauts Plateaux), soit

groupés à la lisière des villages sous l'ombre d'un Tamarinier ou d'un Manguier (zones côtières). Nous étudierons ici leurs formes qui, bien qu'étonnamment variées, n'ont encore guère attiré l'attention. J. FAUBLÉE en figure cependant trois modèles dans son Ethnographie (1), qui font partie des collections du Musée de l'Homme.

MORTIERS DE PIERRE

On ignore la nature et la forme des anciens mortiers des Merina, lorsque ceux-ci vinrent peupler les Hauts Plateaux de l'île. Il est établi cependant que le pays était alors couvert de forêts que les nouveaux occupants durent progressivement défricher ; aussi est-il normal de considérer que le bois constituait la matière de ces premiers mortiers. Mais lorsque la déforestation eut dénudé la contrée, c'est-à-dire vers le XVIII^e siècle, et que les arbres d'un diamètre convenable ne se rencontrèrent plus que sur les confins de l'Imerina, où la sécurité n'était par ailleurs pas assurée, alors la pierre remplaça le bois, et les *laombato* (2) firent leur apparition. Leur fabrication était relativement facile, se faisant dans des blocs de gneiss partiellement décomposé et relativement tendre.

Cette industrie est aujourd'hui tout à fait abandonnée ; la plupart des anciens *laombato* gisent dispersés dans les villages et ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils sont encore utilisés, notamment dans les régions d'Ankazobe et de Fenoarivo. Aux environs mêmes de Tananarive, on les rencontre çà et là autour des maisons, plus ou moins brisés ; certains servent de marches d'escalier ou d'auges pour les animaux.

Ces mortiers, tous cylindriques, étaient de dimensions variables dont voici les types extrêmes : 1^o Hauteur, 0 m. 50 ; diamètre, 0 m. 70 (fig. 1) ; dans ce type qui est le plus fréquent, la cavité intérieure est large et sa profondeur ne dépasse pas la moitié de la hauteur (3). 2^o Hauteur, 0 m. 50 à 0 m. 60 ; diamètre, 0 m. 30 (fig. 2-3) ; la cavité ne dépasse pas 13 à 15 centimètres de diamètre, avec profondeur maximum d'une vingtaine. Chez certains spécimens (Ambolitrabilby), la base, légèrement rétrécie, donne à l'ensemble un aspect qui se rapproche du tronconique, et la cavité intérieure est elle-même peu profonde (fig. 4).

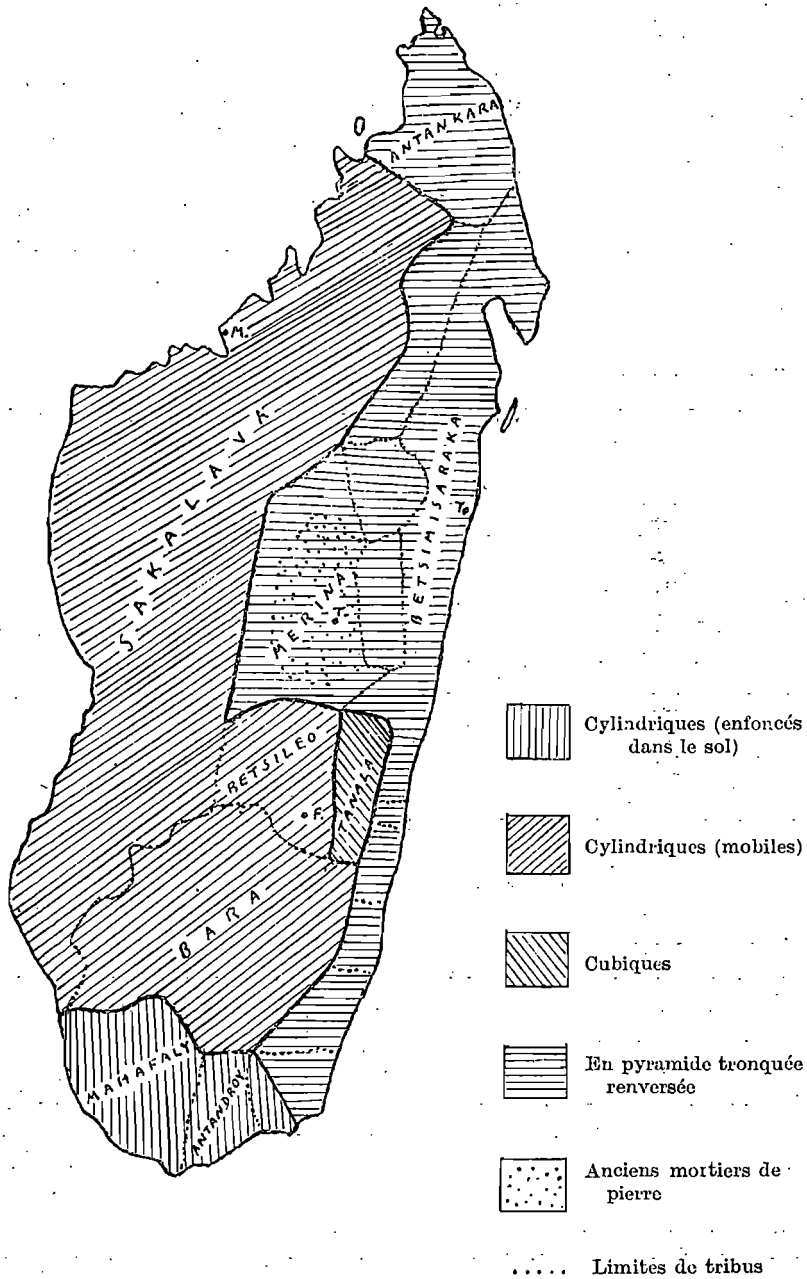
La surface extérieure demeure lisse en principe ; parfois cependant elle se varie d'une rudimentaire décoration. Le pourtour de l'ouverture peut se creuser d'un petit sillon circulaire. La surface d'un *laombato* de Behénjy au Nord de Tananarive se creuse de larges cannelures verticales qui lui donnent une allure élégante (fig. 5).

Dans les régions déboisées extérieures à l'Imerina, la nécessité à parfois

(1) J. FAUBLÉE, Ethnographie de Madagascar, Paris, 1946.

(2) *Laona*, mortier ; *vato*, pierre.

(3) Nous avons recueilli, dans la ville même de Tananarive, un de ces mortiers qui figure dans les collections du Musée de l'Homme sous le n^o X-33-266.



Carte de répartition des mortiers.

entraîné également la fabrication des mortiers en pierre. Les Bara en particulier en ont fabriqué quelques-uns et nous avons noté l'existence de l'un d'eux, d'un type particulier à six pans très réguliers, à Ianaboty, sur la lisière de l'Isalo (fig. 6) (4).

MORTIERS DE BOIS

Ils sont constitués d'après quatre types principaux : le cylindre horizontal, le cylindre vertical, le cube et le tronc de pyramide quadrangulaire renversée.

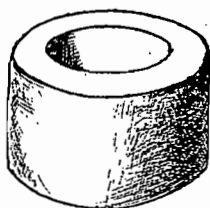
CYLINDRE HORIZONTAL

C'est la forme la plus élémentaire, nous pourrions dire la « forme de fortune », celle qu'utilisent les familles en déplacement temporaire, dans les villages Sakalava de la forêt du Bemaraha, et dans les *kialo* du Sud, ou villages provisoires édifiés lors des transhumances des troupeaux. Un tronc d'arbre est simplement écorcé, posé à plat sur le sol dans lequel il est légèrement enfoncé, ce qui lui assure une stabilité suffisante. La cavité pour le pilonnage peut être simple (fig. 7) ou double (fig. 8) ; elle est en général largement conique et peu profonde. Par exception, l'ouverture prend une forme quadrangulaire (fig. 9, Mahatorindry au Nord de Bekopaka). Dans le Nord-Est de l'Androy (région de Belavenoke), le tronc d'arbre est grossièrement équarri et gagne en stabilité ; la cavité, creusée à une extrémité, possède aussi une ouverture carrée ; la longueur totale du mortier est de 1 m 40 (fig. 10). Enfin, nous avons noté une forme unique et tout à fait spéciale près de Tambohorano chez les Sakalava : dans une bille de bois équarrie, la base d'une branche qui partait à angle droit a été conservée et creusée pour constituer le mortier (fig. 11, Ambato).

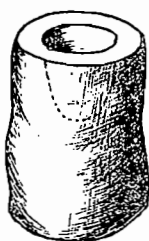
CYLINDRE VERTICAL

C'est dans les formes cylindriques verticales ou dérivées du cylindre que se rencontre une remarquable diversité. Le type élémentaire (Mahafaly, Antandroy) est le simple tronc écorcé et solidement planté dans le sol qu'il dépasse d'environ 0 m. 60, avec un diamètre extérieur de 30 centimètres ; la cavité est profonde et étroite. Cet objet sert pour le pilonnage du mil et du maïs qui constituent la nourriture de fond des populations de l'Extrême Sud, et accessoirement pour le riz (fig. 12, Ambovombe). On le retrouve

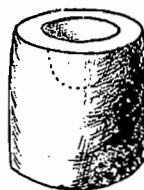
(4) On signalera aussi que SGANZIN qui, vers 1830, voyagea à Madagascar et constata le premier l'existence des œufs d'*Aepyornis*, en vit un qui était coupé et « traversé suivant son grand axe par un bâton, afin de pouvoir servir à écraser du riz » (A. MILNE EDWARDS et A. GRANDIDIER, Nouvelles observations sur les caractères zoologiques et les affinités naturelles de l'*Aepyornis* de Madagascar. *Ann. Sciences nat.*, 1869, p. 86). Il est difficile, à la vérité, de se rendre compte de cette utilisation, en raison du peu de solidité relative de l'œuf d'*Aepyornis*.



1



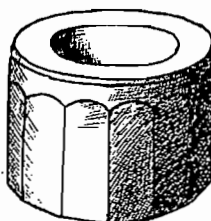
2



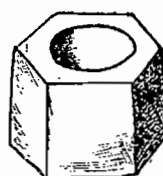
3



4



5



6



7



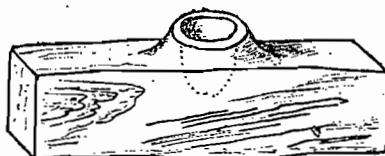
8



9



10



11

FIG. 1 à 11.

encore chez les Bara de l'Isalo, à Ianaboty et chez les Antanosy Antatsimo d'Ambario.

Du Nord au Sud du territoire Sakalava qui s'étend sur quelque 900 kilomètres, la forme cylindrique demeure constante, mais le *leno* n'est plus enfoncé dans le sol. Il peut être parfaitement régulier avec cavité dépassant la moitié de la hauteur (fig. 13, Ampoza) ou un peu plus large à la base qu'au sommet comme dans la contrée du Betsiriry (fig. 14, Ankilizato) ; rarement le cylindre, bien régulier, s'orne à la base d'un rebord en saillie augmentant la surface de base (fig. 15, Andranoboka, région de Bekodoka). Mais le plus souvent, il présente un amincissement assez sensible soit dans sa partie médiane (fig. 16, Ankirihitra, Tsitampiky), allant jusqu'à lui donner presque la forme d'un coquetier (fig. 17, Ambarimaninga), soit vers son tiers ou son quart inférieur (fig. 18, Ankirihitra, Tsitampiky, Antseza). La courbure régulière peut à son tour disparaître pour faire place à un angle nettement marqué, en même temps que la hauteur du mortier diminue, et la base se trouve transformée en une sorte de socle (fig. 19 et 20, Besalampy ; fig. 21, pourtour de la baie de Baly) (5).

Cet angle s'accompagne souvent d'un rebord (fig. 22, Mahajamba du Nord) avec une moulure étroite (fig. 23, Madirovalo ; fig. 24, Mahajamba du Nord). La même moulure, double ou triple, se retrouve chez les formes à lignes incurvées (fig. 25 et 26, Ambarimaninja) ou droites (fig. 28, Ambatolafia à la limite de l'Ambongo et du Milanja). Parfois, mais rarement, la moulure est remplacée par une décoration en ligne brisée (fig. 27, Ankiliravo au Sud de Besalampy) ou par une gorge (fig. 29, environs de Tambohorano ; fig. 30, Bokarano).

Au lieu de conserver le cylindre comme forme initiale, le corps du mortier peut prendre une forme angulaire soit dans sa partie supérieure seulement pour devenir pentagonal, mais avec base demeurant circulaire (fig. 31, Ambato près de Tambohorano), soit au contraire dans sa seule partie inférieure qui est taillée à pans plus ou moins nombreux (fig. 32, Manampia, forme rare à cinq faces ; fig. 33, entre Besalampy et Tambohorano ; fig. 34, Amboanio, faces en nombre variable de 8 à 12).

La surface extérieure s'enjolive assez fréquemment de quelques sculptures en relief ; ce sont le plus souvent des lignes en zigzag disposées à la partie supérieure (fig. 35, Madirovalo) ou vers la partie médiane, dans l'étranglement (fig. 27, Ankiliravo ; fig. 36, Madirovalo). A Ambatolafia, les ornements sont en forme de croisillons en creux, interrompus par de petits rectangles en saillie (fig. 37). Des cannelures ou saillies, en général peu profondes, peuvent aussi exister sur le pied lui-même (fig. 38, Ambinda). On trouve des poignées de préhension formant corps avec le bloc de bois, chez quelques

(5) Les formes représentées fig. 20 et 21 sont tout à fait analogues à celles qui se retrouvent chez les Bantous d'Afrique. La généralité du mortier cylindrique dans tout l'Ouest de Madagascar peut être une preuve à l'appui de l'origine africaine des populations qui occupent cette partie de l'île.

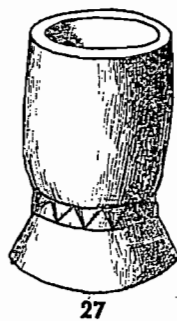
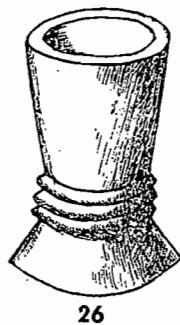
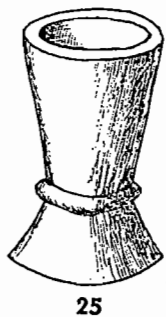
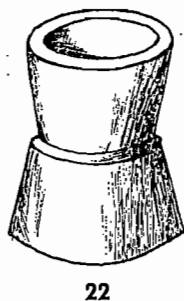
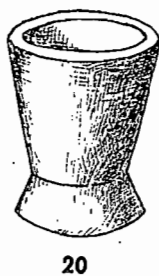
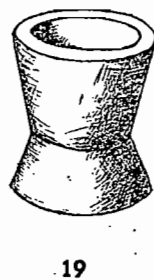
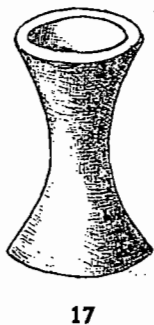
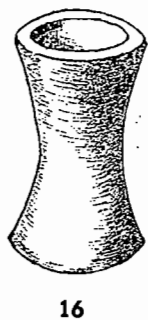
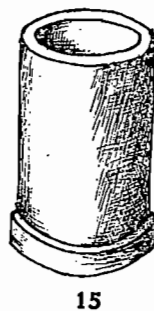
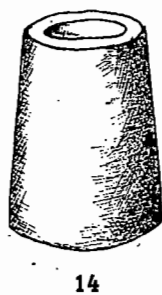
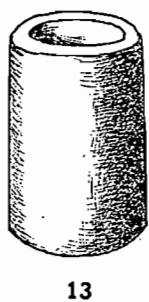
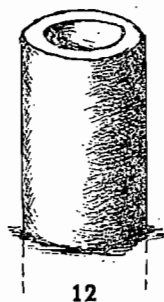


FIG. 12 à 27.

spécimens, notamment dans la partie médiane du pays Sakalava ; elles sont simples (fig. 29, Tambohorano ; fig. 30, Bokarano), plus rarement doubles (fig. 36, Madirovalo). On mentionnera enfin une forme exceptionnelle dont la partie supérieure s'orne de deux demi-sphères, représentant des seins de femme (fig. 39, Maevatanana) (6).

En dehors de la grande tribu Sakalava, les formes basées sur le cylindre sont toujours privées d'ornementation. On les retrouve chez les Sihanaka d'Analavory, qui se sont plus ou moins croisés, depuis un siècle, avec des Sakalava, chez les Tanala d'Ampasinambo (fig. 40) où elles diffèrent par conséquent de celles, cubiques, qui seront signalées chez les Tanala du Sud, chez les Betsileo d'Ambohibory et d'Ambositra (fig. 41, Ambositra), chez les Mikeha du lac Ihotry (7). Chez ces derniers, le mortier trapu, ramassé, d'une quarantaine de centimètres de hauteur seulement, sert surtout pour piler les pois du Cap et le maïs (fig. 42, Ihotry). Signalons aussi qu'en période de disette, les Mikeha consomment les amandes de *Sakoa* (*Sclerocarya caffra*) ; ils écrasent au préalable les fruits à l'aide d'un galet dans des sortes de mortiers en forme de petites cupules creusées dans un bloc de bois à peine équarri.

En pays Merina, la forme dérivée du cylindre est notablement moins fréquente que celle qui sera décrite plus loin ; elle se rencontre cependant ; l'ouverture de la cavité, au lieu de former un angle droit avec la tranche de la paroi comme dans le mortier Sakalava, s'évase largement jusqu'à la périphérie (fig. 43, environs d'Ambatolampy).

Enfin, encore chez les Merina, à Marovatana, qui fut habité autrefois par les Sakalava, les formes sont très mélangées ; on en voit concurremment qui sont dérivées du cube et du cylindre ; parmi ces dernières, l'une présente un aspect très spécial qui la fait ressembler à une énorme bobine (fig. 44) ; sa hauteur est de 0 m. 80 pour un diamètre de 0 m. 50.

CUBE

La forme cubique parfaite n'existe que chez les Tanala qui habitent la région intermédiaire orientale ; elle est générale chez ceux du Sud de leur territoire (environs de Fort Carnot et de Tolongohina). Les arêtes des côtés ont environ 0 m. 40 et la cavité est largement évasée (fig. 45, Mazavalala). Nous l'avons, d'autre part, retrouvée à Andranoboka, chez les Sakalava, où elle résulte certainement d'une influence due à une migration.

TRONC DE PYRAMIDE

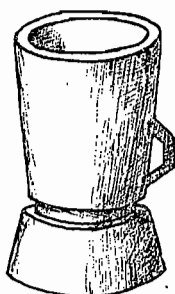
Le tronc de pyramide quadrangulaire renversé représente la dernière

(6) En général, cette sorte de sculpture ne se rencontre que sur des panneaux de portes et de volets, notamment chez les Tanala.

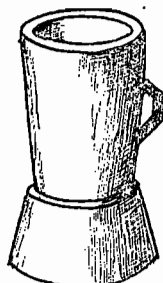
(7) Les Mikeha, qui forment un groupement très isolé et très primitif, ont été encore peu étudiés. A. GRANDIDIER les considère comme appartenant au groupe des Antifiherenana qui habitaient le pays avant l'invasion Sakalava. D'après JULIEN, au contraire, ils seraient les descendants des plus anciens éléments ethniques, probablement bantous, qui furent ensuite submergés par les apports malayo-polynésien.



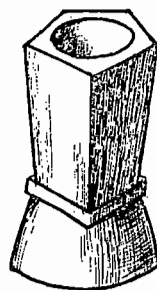
28



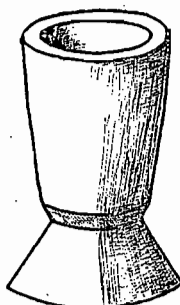
29



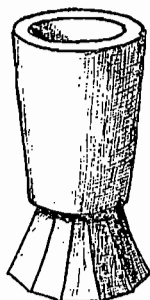
30



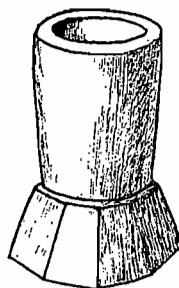
31



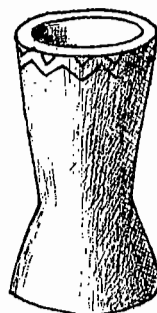
32



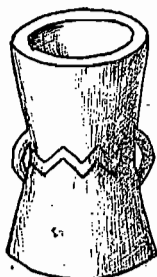
33



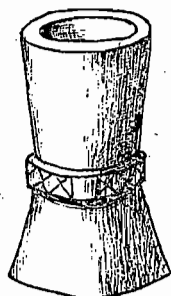
34



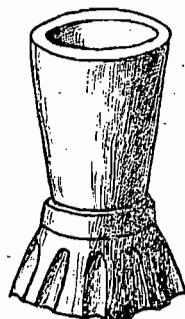
35



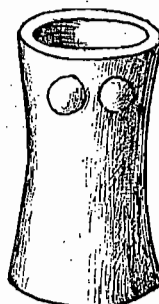
36



37



38



39

FIG. 28 à 39.

forme du mortier malgache. La hauteur moyenne est de 40 à 45 centimètres, la base généralement rectangulaire, la partie supérieure sans rebord. Elle existe dans toute la région orientale chez les Betsimisarakas (fig. 46, Berondro), les Antaifasy de Farafangana, les Antaisaka de Vangaindrano, les Antambahoaka de Mananjary. Les arêtes sont parfois incurvées (fig. 47, Androidava) ; ici, la base elle-même peut être un peu bombée, ce qui diminue la stabilité de l'objet, lequel peut basculer en cas de coup de pilon mal appliqué.

La forme sans rebords est cependant peu commune dans l'ensemble ; le plus souvent la partie supérieure se garnit d'une saillie large de 3 à 6 cm., qui permet la manipulation ; elle n'existe en général que sur deux côtés seulement (fig. 48, Merina, Betsileo, Bara) (8), et parfois ce rebord est prolongé lui-même par une saillie supplémentaire de préhension (fig. 49, Bara d'Ivohibé). Le rebord se voit aussi parfois sur les quatre côtés (fig. 50, Berondro, Varaina, et toute la tribu des Bezanozano). La forme de la figure 50 se rencontre aussi, en « enclave », chez les Merina émigrés aux environs de Macavatanana, en pleine région de mortiers cylindriques, aux villages d'Andimaka et d'Ankililomotra, à Androidava et Tsianaloka sur le plateau basaltique.

On la voit également chez les Vezo qui sont des Sakalava pêcheurs du Sud-Ouest, où elle a été importée. Chez ceux-ci, du reste, la forme la plus fréquente est analogue à celle de la figure 20 ; une autre, beaucoup moins courante, a un aspect ovoïde assez élégant dont la forme se rapproche de la figure 27.

Chez les Antankara (Betainkilotra), les mortiers, tout en conservant les quatre rebords latéraux, prennent une allure plus évasée, plus basse et ne dépassant pas 35 centimètres de haut.

Tous les mortiers de ce groupe sont sans ornementation ni sculpture ; ce n'est que très rarement, chez les Tsimihety, qu'on en rencontre parfois qui sont décorés de figurations de bœufs, mais il s'agit alors d'objets d'apparat et non d'usage courant (fig. 51, Mandritsara) (9).

De plus en plus la forme en tronc de pyramide renversée se répand à travers Madagascar, par suite de la pénétration des Merina chez les autres tribus. Les Merina, commerçants, agriculteurs ou fonctionnaires, se sont répandus dans toute l'île. Sur une population totale de 978.800 individus, une masse de 430.000 environ est émigrée dans l'ensemble du pays et leur mortier, pièce essentielle du mobilier, se retrouve aujourd'hui partout (10). Dans la tribu Betsileo notamment, où dominait anciennement le cylindre, le mortier d'origine Merina se rencontre maintenant à peu près dans tous les villages. Seul l'Extrême-Sud, par contre, moins colonisé par l'originaire

(8) Chez les Bara, les formes cylindriques sont mélangées avec celles en pyramide tronquée. Voir les figures jointes à l'article de J. FAUBLÉE : L'alimentation des Bara, in : *J. Soc. Africanistes*, t. XII, 1942, p. 187.

(9) Cet objet figure dans les collections du Musée de l'Homme sous le n° 41-18-95.

(10) R. DECARY et R. CASTEL, Modalités et conséquences des migrations intérieures récentes des populations malgaches, Tananarive, 1941.



40



41



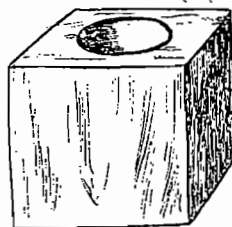
42



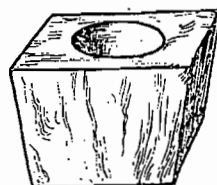
43



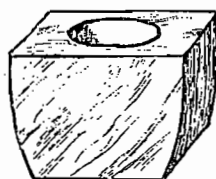
44



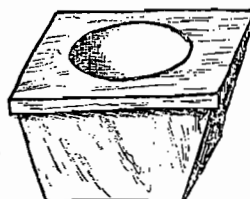
45



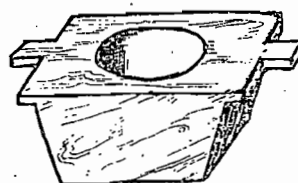
46



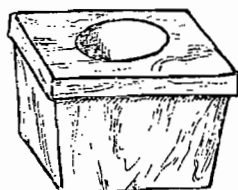
47



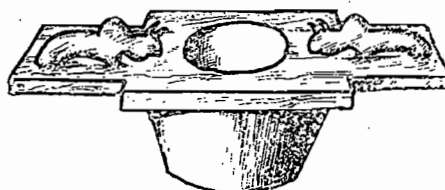
48



49



50



51

Fig. 40 à 51.

des Hauts Plateaux, demeure encore fidèle à ses formes cylindriques initiales.

Les bois utilisés varient avec les régions. Les principaux sont : le *Sakoa* ou *Sclerocarya caffra* (Sakalava), l'Eucalyptus (Sihanaka), le *Nato* ou *Labrarmia Bojeri* (tribus de la région orientale), le *Varongy* ou *Ocotea trichophlebia* (Hauts Plateaux), le *Tafonona* ou Bois cannelle, et le Manguier (Betsimisaraka du Nord).

Le pilon porte les noms de *fanoto* (Merina), *akalo* (Bètsileo, Antandroy, Bara, Antaisaka, Tanala, etc.), *fandisa* (Sakalava, Tsimihety, etc.). Les Antandroy le dénomment en outre *anakadeo* (*anaka*, enfant ; *leo*, mortier). Sa forme varie naturellement beaucoup moins que celle du mortier. Le R. P. DUBOIS a signalé des pilons en pierre chez les Betsileo (11), mais nous n'en avons jamais rencontré. Dans les tribus les plus primitives, Antandroy et Mahafaly, il est formé d'un simple bâton long de 1 m. 50 à 2 m., grossièrement arrondi à une extrémité seulement. En général, dans les autres groupements ethniques, les deux extrémités sont également arrondies pour pouvoir être utilisées indifféremment ; le corps du pilon est en outre soigneusement poli et progressivement aminci vers sa partie centrale où son diamètre ne dépasse pas 6 à 7 centimètres. Chez les Antankara, la zone médiane, régulièrement amincie et bien cylindrique, est nettement distincte des extrémités renflées en massue. Enfin, les Merina employaient autrefois des *fanoto vy* ou pilons de fer dont les bouts étaient renforcés d'une petite plaque métallique (12).

Comme pour les mortiers, les bois des pilons étaient empruntés à plusieurs espèces : *Lopingo* ou *Diospyros Perrieri*, *Harahara* ou *Phylloxyton decipiens*, *Sakoa* (Sakalava), *Marakoditra*, *Fanondramba* (région orientale), *Nato* (Hauts Plateaux, Tanala), *Mahanoro* (Tanala), etc.

D'après FAUBLÉE (13), les mortiers malgaches, par les détails de leur forme, se confondraient avec ceux d'Indonésie. Nous avons vu, d'autre part, que certaines formes sakalava (fig. 20 et 21) rappellent d'une manière frappante les mortiers africains. Une étude comparative très précise reste encore à faire. Ses résultats seraient à confronter avec les théories en cours sur l'origine des Malgaches. En particulier, il serait d'un grand intérêt de rechercher l'origine extérieure des mortiers Tanala dont la forme cubique est si caractéristique.

De nombreux interdits et coutumes rituelles se rattachent au mortier et au pilon ; certains tombent aujourd'hui en désuétude. Nous en citerons quelques-uns, dont la plupart étaient en usage chez les Merina.

(11) P. DUBOIS, Monographie des Betsileo. *Trav. et Mém. Inst. Ethnol. Paris*, t. XXXIV, 1938, p. 452.

(12) *Fanoto vy* est aussi le nom malgache de la barre à mine.

(13) *Op. cit.*, p. 52.

Il est *fady* (tabou) de brûler un vieux mortier. Si une femme enceinte s'assied sur un mortier, son enfant aura la tête molle (*loha malemy*). Si elle transporte un mortier, il aura une grosse poitrine. Par contre, frapper les murs avec un pilon au moment de l'accouchement facilite la venue de l'enfant. L'enfant qui frappe la terre avec le pilon provoque la mort de sa grand-mère. Passer sur un pilon donne des abcès. Redresser verticalement le pilon pendant un orage attire la foudre. Deux enfants s'asseyant ensemble sur un mortier abrègent leur vie. S'asseoir avec un parent sur un mortier entraîne la mort de sa propre grand-mère. S'appuyer avec le bras sur un mortier empêche de devenir riche. Piler le riz par l'orage rend le tonnerre dangereux. S'asseoir au pied du mortier attire le tonnerre.

Chez les Sakalava, le mortier doit être roulé et non pas porté, car celui qui le porterait se rendrait maître du roi (14). Dans cette tribu encore, le vol d'un mortier est interdit rituellement : un enfant, fils du roi, en avait volé un et l'avait emporté sur son dos en le couvrant de son *lamba* pour le cacher ; l'objet trop lourd blessa le petit voleur qui mourut ; aussi depuis ce moment, la soustraction d'un *leno* est-elle considérée comme mettant son auteur en danger de mort.

Enfin, dans toute l'île, les *mpamosavy* ou sorciers jeteurs de sorts, convaincus autrefois de pratiques criminelles et condamnés à mort, étaient exécutés à coups de pilon. Dans le pays Tanala en particulier, la victime était conduite à l'endroit où l'on avait coutume de faire sécher le paddy et était assommée par les femmes.

(14) THOMASSIN, Notes sur le royaume de Mahabo. *Notes, Reconnaissance, Exploration*, 1900, p. 406.